

Le français, une langue façonnée dans la diversité

par Jean-Guy Bruneau

« Va chercher la malle? » « J'peux pas. » Et de l'Acadie, le fameux « J'avons voulu. » Des anglicismes, des exemples de mauvais français? Et pourtant...

Pourquoi certains mots résistent au temps alors que d'autres disparaissent? Qu'est-ce qui définit le français du Canada, du Québec, de l'Acadie, de l'Ontario... et de Paris? Quels sont les moteurs linguistiques et sociaux du changement? Comment distinguer entre archaïsmes, anglicismes et innovation?

Voilà autant de questions auxquelles tentera de répondre le grand projet de recherche *Modéliser le changement : les voies du français* en explorant la remarquable variété des formes du français au cours des âges.

« Nous voulons examiner comment s'est façonnée notre langue au cours des siècles, en partant du français du Canada, au moment de la conquête de la Nouvelle-France et en remontant à ses origines au Moyen-Âge », explique France Martineau, professeure titulaire et chercheuse principale du projet.

Réalisé grâce à une subvention de 2,5 millions de dollars du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), ce vaste projet s'échelonne sur cinq ans et regroupera une quarantaine de chercheurs, 11 co-chercheurs provenant de sept universités et 28 collaborateurs répartis un peu partout dans le monde. Les grands centres d'archives canadiens sont des partenaires privilégiés du projet.

« C'est faux de penser que le français a une source unique », explique M^{me} Martineau. L'idée du français comme la langue d'une mère patrie, la France, irradiant vers

toutes les communautés étrangères qui l'utilisent est révolue. « L'histoire de la langue française au Canada n'est pas qu'une parenthèse », insiste-t-elle. « Elle s'insère au cœur même de l'histoire du français. »

En fait, le français s'est toujours développé dans la diversité. Dès le Moyen-Âge, le français est partagé entre différentes formes de la langue (picard, wallon, lorrain, bourguignon, etc.) et amorce une longue histoire de rapports soutenus avec l'anglais. Le mot « malle », qu'on associe trop facilement à l'influence de la langue anglaise est un mot français courant au 18^e siècle que les Anglais ont emprunté. Si les Acadiens d'aujourd'hui emploient l'expression « J'avons », c'est que les premiers colons l'ont emportée dans leurs bagages, au contraire des colons québécois qui venaient en majorité de provinces différentes. Et parfois l'histoire s'est poursuivie de façon parallèle, d'un côté et de l'autre de l'Atlantique, comme ce fameux « ne » dans l'expression « J'peux pas » qui commence à disparaître

en même temps en France et au Québec au 19^e siècle.

Le projet de recherche vise la création d'une base de données textuelles complètement numérisées contenant quelque dix millions de mots (lettres entre parents, documents littéraires, juridiques, notariales) qui contribuera par l'intégration d'une technologie informatique de pointe à identifier les sources et l'évolution des changements linguistiques et identitaires.

L'apport de chercheurs représentant plusieurs disciplines dont la linguistique, la littérature, l'histoire, la géographie et l'informatique permettra aussi de situer le contexte de ces changements linguistiques.

De conclure M^{me} Martineau, le projet de recherche donnera une vision d'ensemble de l'évolution du français. « Quand on connaît le pourquoi des choses, on a la liberté de faire des choix. Cela vaut pour l'évolution de notre langue. » ■

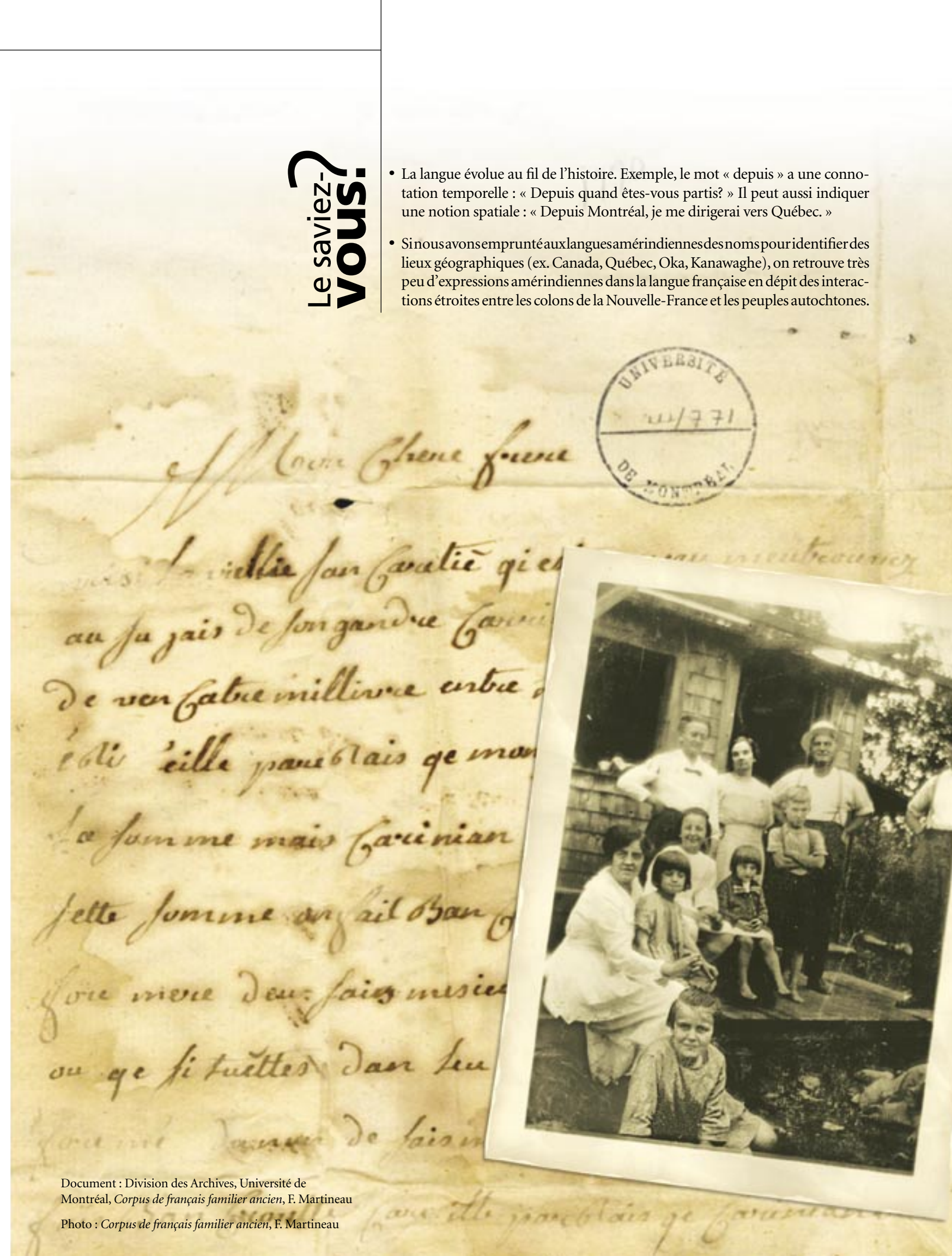
Seulement sur le Web :
Liens connexes :
www.recherche.uOttawa.ca/perspectives

Le saviez-vous?

- La langue évolue au fil de l'histoire. Exemple, le mot « depuis » a une connotation temporelle : « Depuis quand êtes-vous partis? » Il peut aussi indiquer une notion spatiale : « Depuis Montréal, je me dirigerai vers Québec. »
- Si nous avons emprunté aux langues amérindiennes des noms pour identifier des lieux géographiques (ex. Canada, Québec, Oka, Kanawaghe), on retrouve très peu d'expressions amérindiennes dans la langue française en dépit des interactions étroites entre les colons de la Nouvelle-France et les peuples autochtones.



Robert Lacombe



Document : Division des Archives, Université de Montréal, *Corpus de français familial ancien*, F. Martineau
Photo : *Corpus de français familial ancien*, F. Martineau